

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

## ABONNEMENT

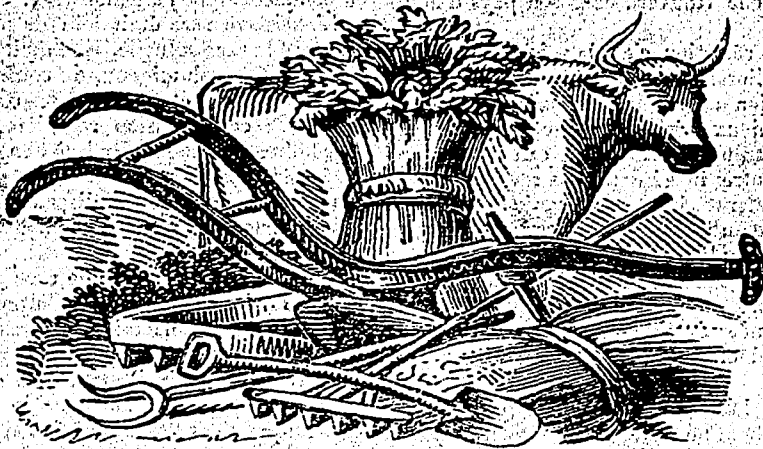
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES

La insertion, 10 cts. la ligne  
2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### DE L'ESPÈCE BOVINE.

(Suite.)

Nous avons suffisamment fait voir dans nos causeries précédentes que chaque genre de production dans l'espèce bovine répond à des besoins différents et à un état particulier de la culture. Dans la première période, c'est-à-dire lorsque l'agriculture n'a pas encore reçu l'influence heureuse des améliorations, on a demandé et on demande encore du travail à l'espèce bovine. Dans la seconde, les boufs seuls travaillent et les vaches sont entretenues spécialement pour la production laitière; les boufs même ne travaillent plus aussi longtemps et sont livrés à la boucherie à un âge moins avancé. Enfin, dans la troisième période tous les sujets mâles et femelles concourent à un but unique, la production de la viande, le travail est nul, la production du lait n'est qu'accessoire et ne fait qu'aider les jeunes animaux à se rendre plutôt prêts pour la boucherie.

Ces trois états différents de la production dans l'espèce bovine ne devraient jamais être oubliés par les améliorateurs, car chacun a sa raison d'être et s'ils n'en tiennent pas compte ils courent risque de se briser contre des obstacles insurmontables, de rendre défiante la masse des cultivateurs et de nuire par là à l'avancement agricole de tout un pays.

On ne doit jamais se livrer à des améliorations que les besoins ne demandent pas impérieusement. Ainsi, tant qu'une localité ne considérera la race de bêtes-à-cornes qu'elle entretient que comme race travailleuse, on ne doit enlever à cette race aucune des qualités qu'elle possède dans son genre de production. On doit lui conserver le volume et la solidité de son squelette, sa rusticité qui lui permet de se contenter d'une nourriture plus grossière et lui donne plus de résistance au travail. L'améliorateur, vraiment digne de ce nom devra même chercher, par des travaux convenables, à augmenter ces qualités, à rendre la race meilleure travailleuse.

Plus tard, les besoins augmentent, la culture se transfor-

mera et cette transformation amènera nécessairement celle du bétail. Alors, on pourra rendre la marche plus rapide, hâter l'amélioration du bétail vers le but où les circonstances le poussent naturellement.

Mais ici, se rencontre un écueil contre lequel viennent souvent se briser les plus ardents améliorateurs. Afin de hâter la transformation du bétail, ils se livrent à une foule de croisements divers qui produisent des effets bien différents de ceux qu'ils attendent. Ils veulent former rapidement des animaux parfaits et obtiennent des sujets dans lesquels se trouvent accumulés tous les défauts des ascendants sans pouvoir conserver aucune de leurs qualités. Cela se conçoit aisément: cette race ainsi croisée avec dix ou vingt autres races différentes peut être comparé à un champ continuellement labouré, continuellement bouleversé, ce terrain, n'ayant ni repos, ni trêve, ne pourrait jamais mûrir les bonnes plantes qu'on y aurait semé; tandis que les mauvaises herbes y pousseraient toujours sans relâche; détreuites en apparence aujourd'hui, elles se montreraient bientôt après plus de force et de vigueur que jamais. Dans l'amélioration d'une race quelconque on est exposé au même échec, si on entreprend les croisements avec toutes les races qui paraissent posséder les qualités nécessaires. Ces mélanges fréquents produisent les mêmes effets que les labours souvent répétés sur un champ ensemencé; les qualités disparaissent et les défauts restent.

Si l'on est convaincu que le croisement sera avantageux dans l'amélioration de la race que l'on face du croisement; mais il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir recours à plusieurs types différents, un seul suffit. Qu'on le choisisse, le meilleur possible, qu'on recherche dans ce type les caractères et les aptitudes que l'on veut propager, cela est nécessaire pour amener un changement utile dans une race imparfaite.

Cependant nous sommes convaincu que la sélection est préférable au croisement, du moins dans la première phase des améliorations. La sélection, c'est-à-dire le choix intelligent des reproducteurs pris dans la race elle-même, amène sûrement l'amélioration des sujets, et cela, sans désordre, sans perturbation.